

# La Musique par disques

*Je ne me doutais guère, au moment où le mois dernier, je déplorais le pressage défectueux des disques du Gramophone, auxquels je reprochais de gratter, que des dispositions nouvelles avaient été prises par les directeurs de cette importante compagnie et que les disques que j'allais recevoir quinze jours plus tard révéleraient une fabrication irréprochable. Louons la Voix de son Maître de cet effort et louons-la aussi de demeurer fidèle à un haut idéal artistique en continuant à enregistrer et à publier des chefs-d'œuvre du passé et du présent et non plus seulement des soli d'accordéon et des chansons de music-hall comme plusieurs autres maisons phonographiques à qui la crise semble avoir fait perdre toute notion de leurs propres intérêts. Elles gravent aveuglément tous les airs des films chantants nouveaux, sans faire un choix entre ce qui doit tomber et ce qui peut rencontrer la veine populaire... C'est le même manque de jugement qui leur faisait naguère publier pêle-mêle des œuvres modernes mort-nées et d'admirables pièces qui leur faisaient honneur. Tout cela, parce que ces firmes ont une défiance invincible des artistes et ne veulent mettre à leur tête que des hommes d'affaires. Cette erreur leur a déjà coûté cher et leur coûtera plus cher encore si elles s'y obstinent...*

H. P.

## **//////** ORCHESTRE.

Il convient de célébrer la magnifique suite de disques publiés par Polydor : *Tableaux d'une exposition* de Moussorgsky, orchestrés par Maurice Ravel. C'est un des plus beaux enregistrements que je connaisse et tous les jeux de sonorité voulus par le magicien Ravel y sont rendus en perfection. Il faut entendre notamment *La Grande Porte de Kieff*, c'est une splendeur. Toute la Sainte Russie s'y révèle avec une magnificence orientale (n° 27.246-249).

Je ne suis pas très enthousiaste des orchestrations de musique de Chopin. Autant le piano de Moussorgsky appelle l'orchestre et par avance justifie l'audace d'un Ravel qui a décuplé la puissance et la beauté des *Tableaux d'Exposition*, autant l'œuvre de Chopin conserve un caractère pianistique et se suffit à elle-même. Cette

réserve faite, je dois reconnaître que Louis Aubert, en remarquable technicien qu'il est, a tiré le meilleur parti possible des morceaux de Chopin qu'il avait à instrumenter pour son ballet : *La Nuit ensorcelée*. (Columbia, LFX 223.)

Une autre réussite remarquable est l'enregistrement de la *Suite en Si mineur pour flûtes et cordes* de Bach, enregistrée par le Concertgebouw, sous la direction de Mengelberg. La Polonaise avec l'entrée des flûtes dans le trio est bien charmante et nous fournit un modèle achevé du « style galant » auquel Bach a rarement sacrifié mais toujours très heureusement. (Columbia LFX 243-245.)

La *Triana* d'Albeniz, admirablement orchestrée et animée par la baguette de Piero Coppola fait luire ses mille facettes et ses rythmes enragés dans un disque au revers duquel on trouve la charmante *Chanson du Lanternier* d'Ernesto Halffter. (Gramo DB 4815.)

Sous la direction de M. Albert Coates, la London Symphony exécute avec beaucoup de rythme et de couleur la *II<sup>e</sup> Symphonie* de Borodine, rutilante d'un éclat tout oriental. L'enregistrement est très réussi. (Gramo DB 1554-1556.)

Les amateurs d'ancienne musique militaire entendront avec plaisir la *Marche du Sacre de Napoléon I<sup>er</sup>* et la marche du Second Empire *Drin-Drin* fort bien exécutées sous la direction de M. Chomel. Voilà des morceaux bien choisis et qui échappent à l'écrasante vulgarité du genre. (Pol. 521.989.)

## //// CHANT.

Gramophone nous offre un nouvel enregistrement des *Adieux de Boris* et de la *Mort de Boris* de Moussorgsky, par Chaliapine. C'est, à mon avis, un des deux ou trois plus beaux disques de chant qui existent. L'émotion qui s'en dégage est profonde, et quelle admirable réalisation technique. C'est vraiment Chaliapine qui chante à côté de moi... (DB 934.)

Un autre disque hors de pair à signaler : l'air de Figaro du *Barbier de Séville*, chanté par le baryton H. Schlusnus (Polydor 67012). J'ai rarement entendu cet air aussi magnifiquement interprété, même par les plus illustres chanteurs d'Italie et l'enregistrement est une merveille de réalisation technique. On ne perd aucune nuance, aucun mot, tout est en place. Et quelle voix !

A côté d'un tel disque, il faut avouer que les *Contes d'Hoffmann*, interprétés par M<sup>mes</sup> Féraldy et Richardson et M. Guénot, semblent d'une réalisation assez pâle. Charmante musique pourtant, bien qu'Offenbach y ait un peu forcé son talent. (Columbia RFX 28.)

Pierre Daldi chante agréablement l'opérette classique *Rip* (DF 744, Columbia.)

Un disque magnifique au point de vue de l'art du chant, c'est interprétés par Chaliapine, le *Chant d'Amour persan* de Rubinstein et l'*Elégie* de Massenet. On saisit les moindres nuances, les effets les plus délicats de cette voix incomparable dont le timbre n'a jamais été plus pur ni plus émouvant. (Gramo DB 1525.)

Jane Laval chante avec une voix très phonogénique, au timbre chaud et pur à la fois, l'émouvant *Pie Jesu* de Fauré et le *Sommeil de l'Enfant Jésus* d'Henri Busser. (Columbia BFX 3.)

M. A. d'Arkors prête sa voix généreuse au *Panis Angelicus* de César Franck et à l'*Ave verum Corpus* de Chausson.

### ////// MUSIQUE DE CHAMBRE.

Columbia a réussi au delà de toute espérance la gravure du quatuor de Debussy joué par le quatuor Calvet qui occupe aujourd'hui la première place parmi les quatuors français. J'aime infiniment leur interprétation et la sonorité est parfaite. Au verso du dernier disque, on trouvera l'Allegro exquis du IV<sup>e</sup> Quatuor de Jean Chrétien Bach. (LFX 210-213.)

C'est justement aussi à Jean-Christien Bach que rend hommage M<sup>me</sup> Roesgen Champion, en jouant avec autant d'intelligence que de sensibilité le ravissant *Concerto en Sol majeur pour clavecin, violon et violoncelle*. C'est un régal que d'entendre ce chef-d'œuvre de style galant. (Gramo K 6423-6424.)

Joseph Szigeti joue avec sa belle sonorité et son style magnifique, la *Sonate en Sol mineur pour violon et piano* de Bach. La fugue en particulier, est une merveille. (Columbia LFX 225.)

Kreisler a fait graver chez Gramophone l'air de ballet exquis de *Rosamunde*, qu'il joue avec une grâce et un esprit bien viennois, ainsi qu'un larghetto de Weber, fort adroitement transcrit par lui et dans lequel il déploie sa sonorité incomparable.

Polydor continue la publication des enregistrements de Brailowsky. Il faut reconnaître que du point de vue technique on ne peut rêver sonorité plus parfaite. Il est si rare d'entendre au phonographe un piano qui soit vraiment un piano et non une casserole... A ce point de vue le disque 95.426 qui contient la *Valse impromptu en La bémol* de Liszt et la *Marche militaire* de Schubert est remarquable.

Ignace Hilsberg possède, lui aussi, une bien jolie sonorité. C'est un régal de l'entendre jouer *Le Petit Ane blanc* de Jacques Ibert et la *Gavotte* de Glazounow (Brunswick A9080.)

### ////// JAZZ ET CHANSONS.

Les *blue rythm boys* usent des formules habituelles du jazz sans trop se mettre en veine d'invention personnelle, mais par moments ils jouent fort savoureusement. Ecoutez *Blue rythm* et même *Blue flame*. (Brunswick A 9137.)

Jack Hylton est truculent à souhait dans *Jolly good Company* et agréablement sentimental dans *I'm sitting at a table laid for two*. (Gramo. K 6437.)

La qualité de l'orchestre de Paul Whiteman est toujours remarquable, mais il faut renoncer à en attendre des effets inédits. C'est ravissant de sonorité. Ecoutez, en particulier *A Faded summer love* et *Old Playmate*. (Gramo. K 6436.)

L'orchestre Madriguera joue avec véhémence et sensualité *Siboney* et *Adios*. Ce dernier morceau associe curieusement la rumba argentine au fox-trott américain. (Col. DF 699.)

Dans le genre des *Revellers*, on écoute avec plaisir les Heebie Jeabie qui chantent délicieusement *Shine on harvest moon* et *Heebie Jeabie*. (Brun. A 9143.)

M<sup>me</sup> Mad Rainvyl chante sans grande personnalité mais de façon expressive, un air de la revue *Paris qui brille : Garde-moi*. L'auteur M. Yvain s'est souvenu d'autres fox-trott américains, mais il a écrit ce morceau avec esprit. Par contre, l'autre face : *Dans les bouges, la nuit* est un tango d'une effarante platitude. (Gram. K 6433.)

Henry PRUNIÈRES.